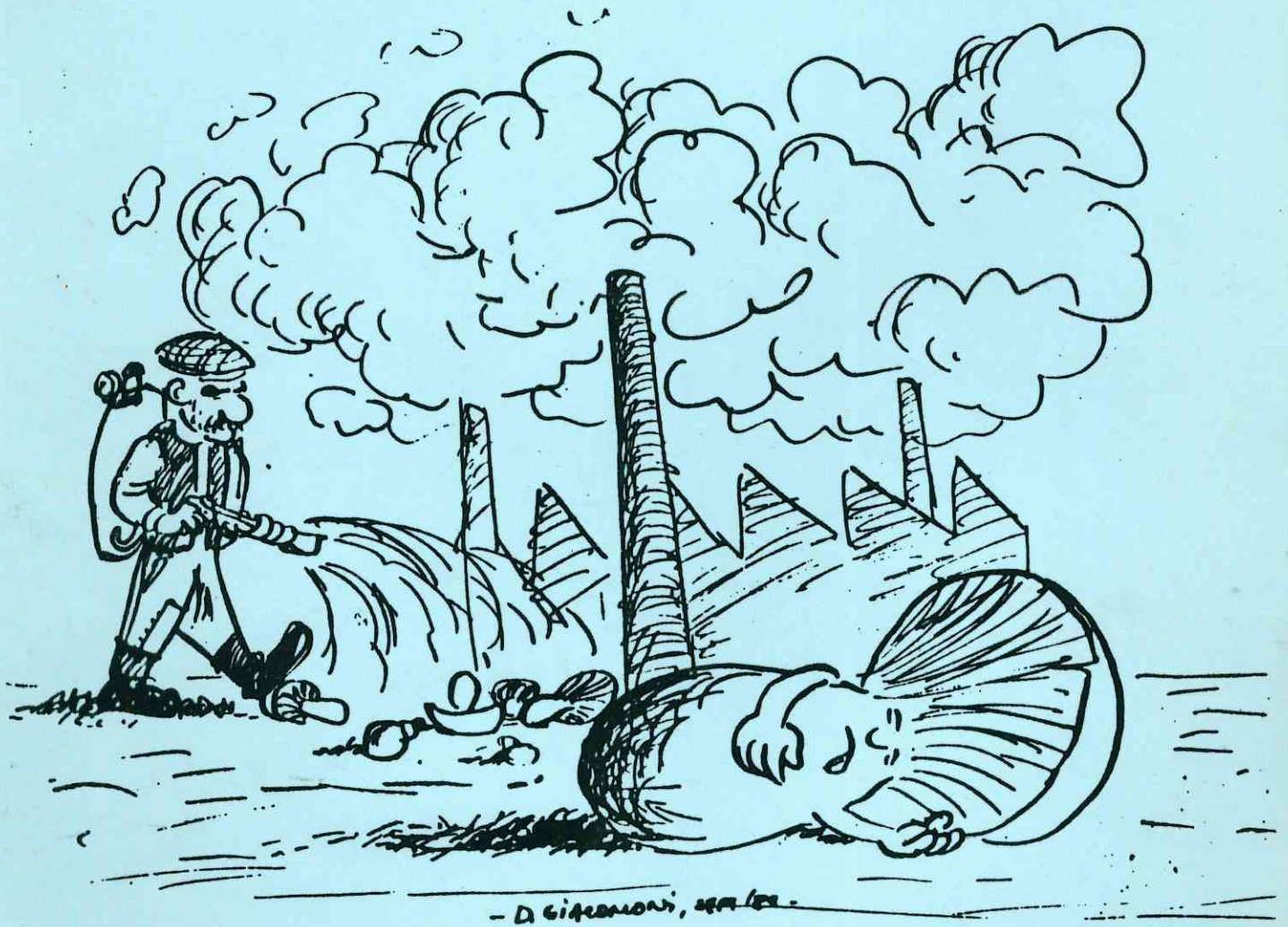
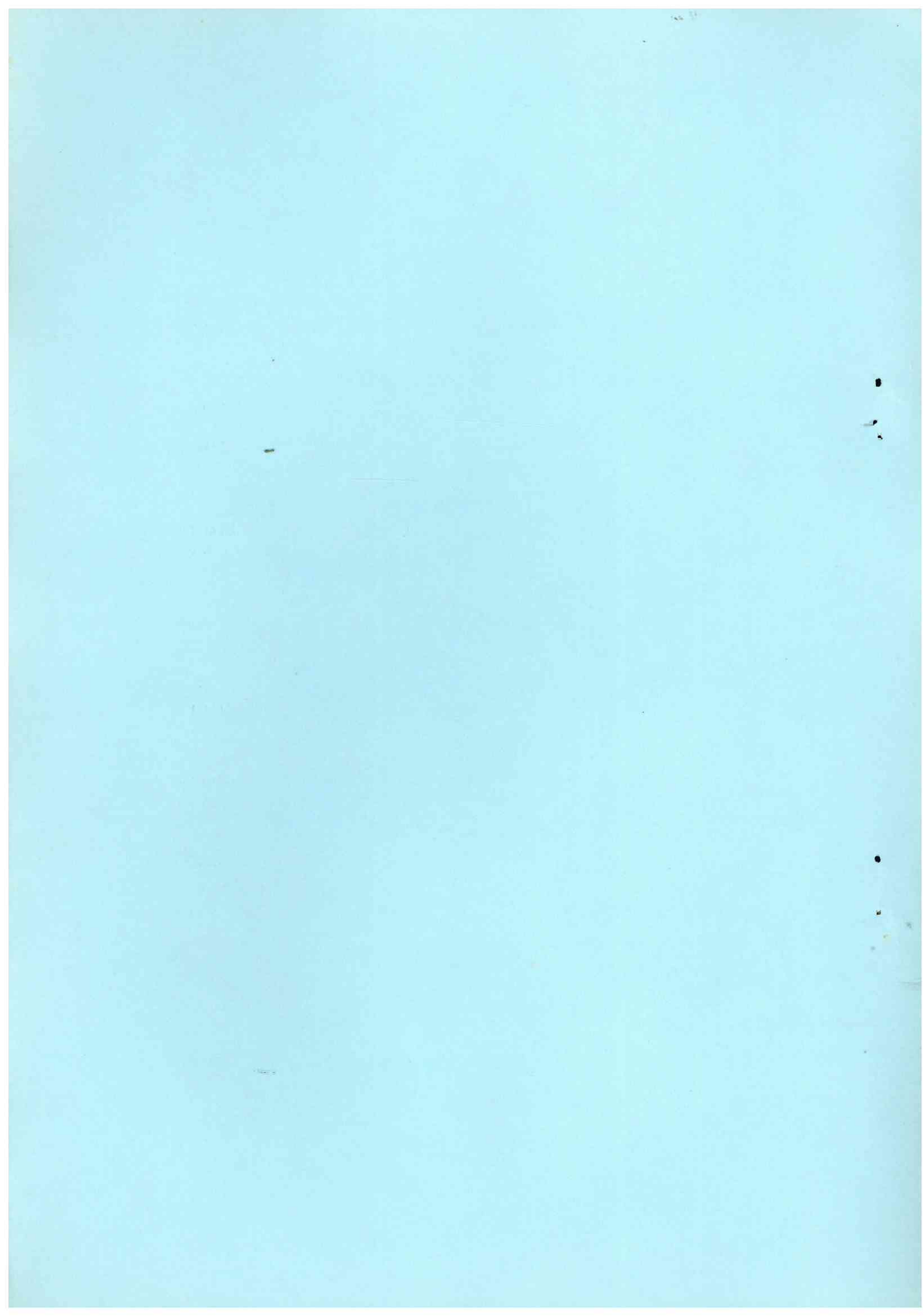


AEMBA

ASSOCIATION ENTREVALEISE DE MYCOLOGIE ET DE BOTANIQUE APPLIQUEE

BULLETIN N° 21 - NOVEMBRE 1989





SOMMAIRE

BECKER Georges : LE SECRET DES VESSES DE LOUP.....	p. 2
ANONYME : L'HORLOGE BOTANIQUE.....	p. 5
AZEMA René-Charles : ACTION DES POLLUTIONS SUR L'ENVIRONNEMENT ET LES CHAMPIGNONS..	6
MESPLEDE Henri : L'ESPECE, LE GENRE, L'ECOLOGIE.....	14
LE MYCOLOGUE MYSTERIEUX (Concours de l'A.E.M.B.A.)	
DISCOURS PRELIMINAIRE A L'HISTOIRE DES CHAMPIGNONS COMESTIBLES ET VENENEUX.....	20

IMPORTANT :

En 1990, les 13èmes Journées Mycologiques d'Entrevaux seront couplées avec les Journées Européennes du Cortinaire qui se dérouleront à Ajaccio.

J.M.E. : 3 au 5 novembre 1990

J.E.C. : A partir du 5 novembre.

Transfert à l'étude depuis Entrevaux le 5 novembre en début d'après-midi.
(Renseignements : AEMBA, à partir de septembre 1990)

DISPONIBLE :

Le livre du Dr GIACOMONI :

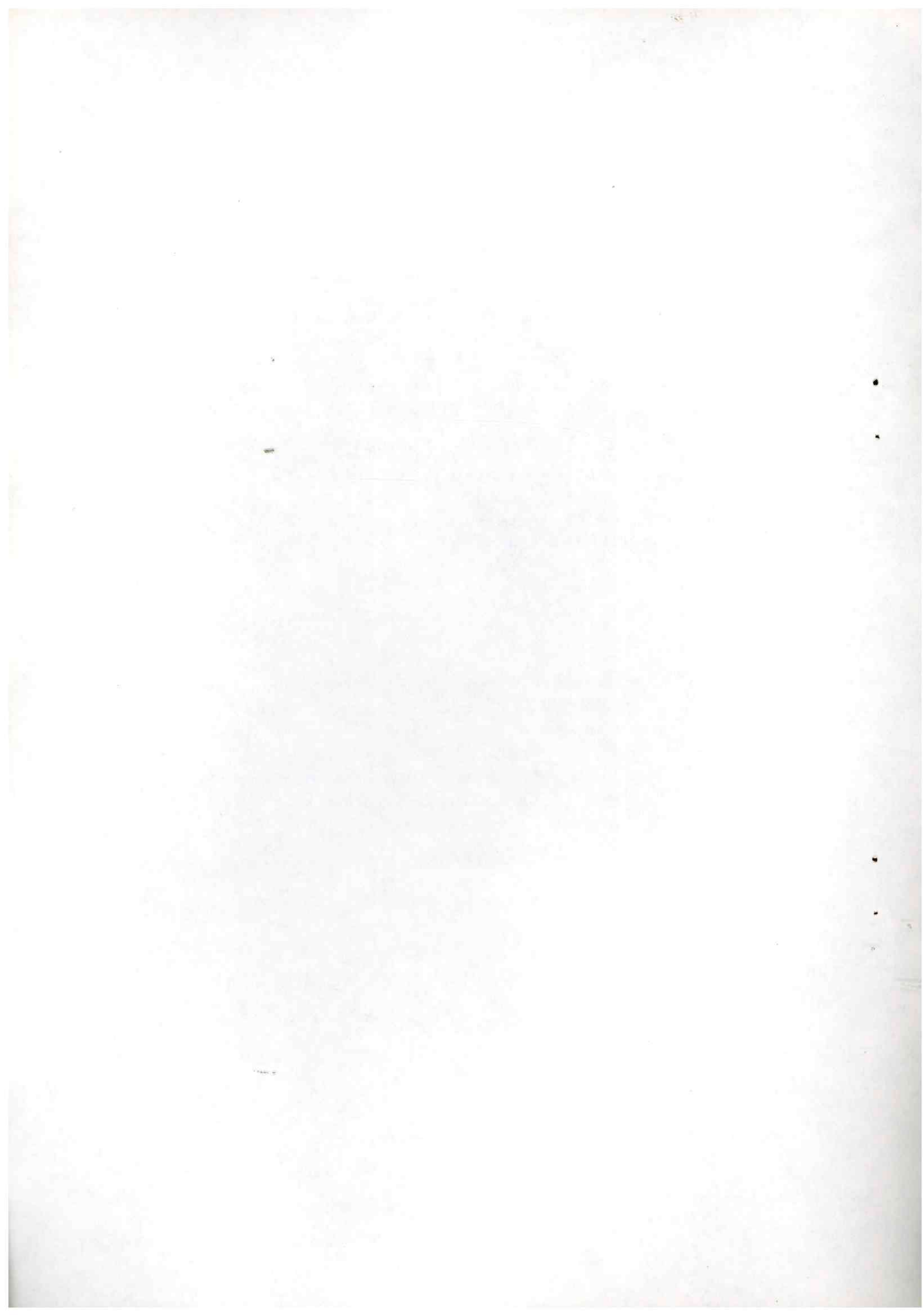
CHAMPIGNONS INTOXICATIONS POLLUTION RESPONSABILITE

est en vente aux Editions Billes

33, rue de la Tour

92240 Malakoff

Tel. : 1(16) 47 35 11 21



LE SECRET DES VESSES-DE-LOUP

par Georges BECKER

Vous aurez sûrement remarqué - du moins je l'espère - que les vesses-de-loup, quand elles sont mûres, laissent échapper la poussière impalpable de leurs spores, quel que soit le temps qu'il fait. Il peut pleuvoir à seaux, et pourtant, les spores s'envolent aussi bien que par la sécheresse. Si vous l'avez vu, vous en aurez été sûrement étonnés, car le propre d'un naturaliste est de savoir s'étonner à tous les pas qu'il fait. On pourrait même dire que cette faculté d'étonnement est la source de toute science, car elle précède l'observation proprement dite et l'analyse.

Or je crois avoir trouvé la raison de cette dessiccation envers et contre tout. D'abord, les vesses-de-loup ont leur péridium enveloppé par une cuticule imperméable, qui empêche la pluie de pénétrer dans leur intérieur. Mais ce n'est pas tout.

Si vous ouvrez une tête de vesse-de-loup quand elle est encore toute blanche et fraîche, vous constaterez que sa chair, sa gléba pour parler comme tout le monde, est très riche en eau, 80% de sa substance comme tous les champignons. Or comment peut-il se faire qu'à sa maturité, tout à coup, cette chair se dessèche complètement et tombe en poussière ? Voici, je crois, ce qui se passe. Quand les spores sont mûres, les hyphes et les basides qui les soutiennent n'ayant plus rien à faire se décomposent et pour ainsi dire se fondent en eau, et cette eau disparaît. Mais comment peut-elle disparaître sans laisser de traces et si rapidement ?

Voici la clef du mystère. Une vesse-de-loup est faite d'une tête fertile, portée par un pied stérile qui apparemment

ne lui sert que de support. Mais si vous considérez ce pied d'un peu plus près, vous verrez qu'il est fait d'un tissu spongieux, et que ce tissu, loin d'être continu, est criblé de petits trous. On le voit encore mieux quand les spores ont fini de s'envoler, car ce pied dans beaucoup d'espèces, est quasi-imputrescible, et reste en place souvent jusqu'à l'année suivante.

Il est donc probable que, quand les hyphes de la gléba se décomposent, toute leur eau de végétation est pour ainsi dire aspirée par l'"éponge" que forme le pied, si bien que les spores restent toutes seules parfaitement déshydratées, et prêtes à prendre leur vol aussitôt que leur voile se sera déchiré ou simplement ouvert par l'orifice prévu pour cet usage.

C'est si vrai que si vous comparez avec le très commun *Bovista plumbea* qui n'a pas de pied, vous verrez que chez cette espèce, la chair au lieu de se transformer en poussière, se dissout, à moins d'une sécheresse véritable, en une espèce de bouillie noirâtre qui se répand comme elle peut dans les environs.

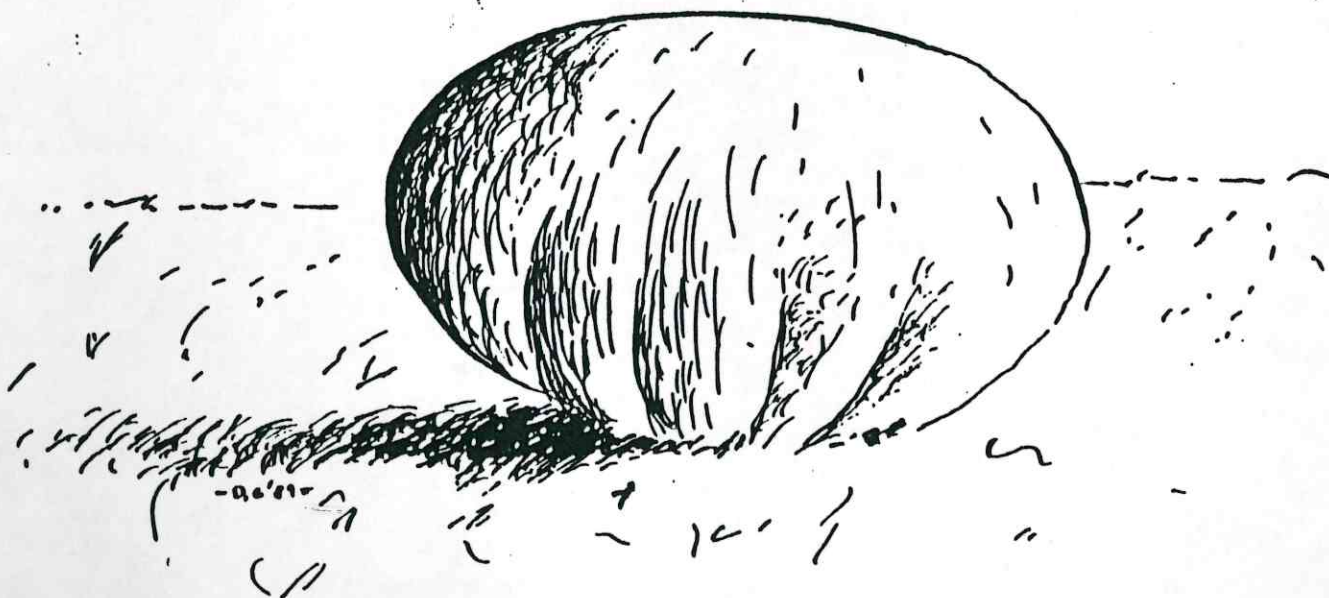
Comme quoi chez les Champignons, chaque genre a trouvé une solution originale pour la diffusion de ses spores. Vous avez eu vent, certainement de la querelle qui a agité, il y a quelques années, les mycologues amateurs de phylogénie. Les uns prétendaient que les Lycoperdons étaient des Agarics qui avaient oublié de fabriquer des lamelles, et qui s'étaient ainsi repliés sur eux-mêmes. On en donnait la preuve grâce aux exotiques cytarophyllums qui ont des lamelles dans leurs têtes, mais qui ne servent à rien. D'où l'autre théorie qui veut que les Agarics soient des Lycoperdons tout à fait évolués, qui non contents de n'en faire qu'à leur tête ont essayé de semer leurs spores au grand jour.

Il me semble que la première hypothèse est la plus tentante, car les Lycoperdons sont surtout des Champignons propres aux terrains steppiques. Ce n'est pas pour rien que les Hongrois

en sont les grands spécialistes. On peut donc imaginer que les Lycoperdons sont des formes régressives d'Agarics qui se sont adaptées, en se refermant sur eux-mêmes, à un environnement aride et venteux, dans lequel des champignons aussi fragiles que les Agarics ordinaires n'auraient jamais pu résister.

Il se peut aussi qu'aucune de ces hypothèses ne soit bonne. Car s'il y a eu une évolution dans ce domaine, nous n'étions pas là quand la chose s'est faite, et nous en sommes réduits à quelques rêveries sans importance. La seule chose intéressante, est de comprendre comment ces vesses-de-loup ont trouvé une solution subtile pour se reproduire en se moquant de leur environnement. C'est là une de ces petites merveilles qui font notre richesse et dont la découverte nous permet d'être un peu moins bêtes.

G. BECKER



5
L' H O R L O G E B O T A N I Q U E

L' Aube est loin dans le ciel,
La Barbe-de-Bouc déjà s'éveille,
Il est trois heures.
Dans la haie le Liseron s'étire, le jour s'annonce
Il est quatre heures.
Le Pavot déploie sa corolle
Comme un papillon qui s'envole, le Jour se lève
Voici cinq heures.
C'est à six heures que la Silène
S'endort après une nuit folle.
La Belle-de-Jour, le Pissenlit
Saluent le Jour à leur manière.
Le Nénuphar sort de son lit
Et baille dans la lumière.
Il est sept heures.
A huit heures l'oeillet sauvage ouvre un oeil rose,
La Campanule lève son regard bleu au ciel.
Le Souci paresseux trouve que neuf heures est le moment
De sortir de son néant.
La Dame-d'onze-heures penche son ombelle
Vers le Pourpier au coeur d'or.
A quinze heures, c'est le Souci qui a trop chaud
et se rendort.
Puis c'est l'Oxalis qui enroule ses pétales roses
Vers seize heures.
Le Nymphéa se rappelle sur l'eau tiède et tranquille
Qu'il doit rentrer à dix-sept heures.
La Belle-de-Nuit, c'est dix-huit heures,
S'épanouit avec indolence.
Bientôt le Pavot se ferme, fatigué, déjà dix-huit heures.
Le soir tombe, le Sphinx s'approche du Liseron pourpre
Et de sa coupe, il y boira jusqu'au matin.
Et quand les lucioles engourdies éteindront leurs petites lampes
La Barbe-de-Bouc, à nouveau, dans l'aube naissante
Reprendra la marche du temps et des heures
En ouvrant l'horloge des fleurs.

ACTION DES POLLUTIONS SUR L'ENVIRONNEMENT ET LES CHAMPIGNONS

Extraits de la Conférence de R.C.AZEMA (Lons le Saunier, Juin 1989)

21 ème siècle... Civilisation... Recherches pour le bien de l'Homme, de l'humanité... Nouvelles découvertes!

Nos Sociétés se gargarisent de ces mots, pavoisent. Et nos contemporains suivent aveuglément en se félicitant de vivre une telle époque dans laquelle le bonheur paraît omniprésent.

Finies les redoutables épidémies du Moyen Age ! Finie la tuberculose de la Dame aux Camélias ! Fini le Mal des Ardents..

La Science des Hommes est passée par là.

C'est ici le résultat des recherches poursuivies au fil des années par des générations de savants.

Le robot remplace les hommes et fait mieux leur travail.. Vive le Robot.

L'ordinateur est la fée, la magicienne qui permet une foule de choses souvent impossibles parce que trop longues à réaliser. Vive l'Ordinateur.

Le bonheur de l'humanité est en marche.(Fermez le ban...)

Notre planète est beaucoup trop petite pour contenir nos idées, nos désirs, nos ambitions, et, bien sûr : nos actions !

Alors, partons donc faire un tour dans le Cosmos. Là il y a de la place.

La Lune: une broutille, c'est acquis ! Alors, rendons visite à nos voisines :

Vénus est-elle sortie de l'onde ou bien brûle-t-elle sous notre Maître, le Soleil ? Et Mars ? Est-ce la planète belliqueuse qui aurait tué tous les Martiens, vous savez ces "constructeurs de canaux imaginaires ?

Nous devons savoir. Pour cela, il faut aller voir toutes ces choses d'un peu plus près. Mais, après tout, pourquoi donc se limiter à la proche banlieue. A nous donc Saturne et ses anneaux de vieille mariée; Jupiter, son tonnerre et ses gaz aussi. Comme tout cela est exaltant, comme tout cela fait frémir la foule de ces larves qui habitent la Terre.

Mais voyons, est-ce que l'on doit s'occuper des vers de terre alors que l'Univers nous entr'ouvre ses portes ?

Laissons donc ces larves, ces vers de terre se contempler avec, sous la main, les armes que la science leur a données. Ne trouvez-vous pas qu'un char d'assaut moderne est une belle réalisation humaine ? Oh pas lorsqu'il est plein de la boue des guerres, mais voyez-le dans les prises d'armes. Là, bien astiqué, brillant il est aussi beau que ces petits jouets volants qui fendent l'air à match 2, 3 ou 4. On ne sait pas trop. Et leurs parents plus gros, parce que plus riches, puisqu'ils peuvent emporter sous leurs ailes de quoi civiliser vite et bien, en un temps et un seul mouvement tous les récalcitrants. Et ces magnifiques bateaux, bardés

d'acier, dont certains sont conçus pour se déplacer sous l'eau, tous contenant de quoi satisfaire rapidement tous les besoins des populations qui les acclament.

S'il ne s'agissait que de ces vétilles, de ces bagatelles, ce ne serait pas trop grave sauf, naturellement, pour ceux qui auraient à admirer le beau feu d'artifice causé par le contenu atomique des avions ou des sous-marins. A ceux-là on ne demande qu'une chose, qu'ils aillent rejoindre ceux d'Hisoshima ou de Nagasaki et surtout que, comme eux, ils ne discutent pas le bien fondé de ce genre d'accident.

Il y a hélas bien autre chose. Des choses qui risquent, si l'on ne remédie pas à leur développement, si l'on n'arrête pas immédiatement leurs effets, de transformer notre Planète Terre en un astre sans vie, désolé, duquel même le souvenir de ses habitants sera effacé pour l'éternité. Cela se fera mieux qu'avec une bombe atomique, peut-être un peu plus lentement si on y met les formes !

Avez-vous, Mesdames et Messieurs entendu parler de ces minuscules incidents que l'on nomme :

- La disparition de la couche protectrice d'ozone, causée par des aérosols ou par des fusées perforatrices.
- L'Amoco Cadis et notre Bretagne (Coût 800 millions à 1 milliard de francs)
- le pétrolier Exxon-Valdez et l'Alaska. Plus de 8.000 km² d'océan pollué, des dizaines de milliers d'oiseaux et de mammifères marins, des phoques surtout, des centaines ou des milliers de tonnes de poisson tués,
- les pluies acides et la mort des arbres, des forêts,
- Tchernobyl et la pollution radioactive,
- Les pollutions agricoles et les "pesticides",
- les pollutions industrielles et les métaux lourds,
- la pollution des mers et des océans,
- la pollution des eaux douces, des aliments,
- la destruction de la forêt amazonienne,
- la disparition de nombreuses espèces animales et végétales,
- Minamata,
- Bhopal (2.500 morts des dizaines de milliers d'intoxiqués),
- Sévésco et la dioxine, et les boues rouges,
- et de bien d'autres...

Ainsi : - la croissance économique,
- la multiplication des sources d'énergie,

- le développement de la chimie dans bien des domaines,
- l'apparition de produits nouveaux, leur transport et
- les déchets toxiques que l'on disperse dans la nature, dans la mer,
- l'exploitation accélérée des ressources naturelles,
- le développement de l'automobile,
- la centralisation urbaine,
- le développement des monocultures intensives,
- l'utilisation massive d'engrais,

tout cela concourt à une dégradation qui s'accélère sans cesse, à la désertification et à toutes les pollutions que je viens de citer.

Avez-vous entendu parler de l'effet de serre ? Comme cette expression est jolie ... On s'y croirait là, bien au chaud, regardant pousser les Orchidées et autres fleurs rares des Tropiques.

Effet de serre, gaz carbonique trop élevé sur terre, cela risque de provoquer quoi ? Simplement la fonte des glaces polaires, des banquises, ce qui ne serait pas du tout grave si cela ne faisait pas monter le niveau des mers et des océans de quelques mètres. Et ces quelques mètres, (on ne sait pas trop bien combien ils sont) permettraient de noyer 90% des Pays Bas, de placer Bordeaux, Brest, Marseille et bien d'autres villes de notre pays et du monde entier sous les eaux, tout comme la Cité du Roi d'Ys. Alors la réalité rejoindrait la Légende bretonne.

Toutes ces catastrophes récentes, catastrophes prévues ou à prévoir, sont les produits des changements qualitatifs dans les risques encourus par les hommes en cette période de révolution scientifique et technologique. Elles sont là pour nous montrer ou peuvent conduire l'imprudence, la recherche d'une productivité toujours plus importante. "Vous ne pourrez pas changer le monde parce que vous ne le pouvez pas" nous dit-on souvent lorsque nous évoquons toutes ces choses.

Cela reste encore à démontrer.

Vous savez que l'effroyable accumulation des armes atomiques qui risque d'aboutir à la plus grande des catastrophes écologiques, à l'hiver nucléaire, à la mort de toute vie sur notre Terre est l'un des plus graves problèmes qui se pose au monde. Ce problème semble actuellement en voie de résolution car cette entente, je dirai même cette compréhension, que l'on note entre les USA et l'URSS est prometteuse.

A l'origine de cette entente il y a indéniablement un sentiment que l'on appelle LA PEUR. Et oui, la peur est ici le commencement de la sagesse. La peur a permis d'envisager la résolution de la destruction progressive des armes atomiques. Pourquoi donc ne permettrait-elle pas de résoudre la plupart sinon le totalité des problèmes que j'ai cités ?

Oui, Mesdames et Messieurs, il y a de quoi avoir peur de tout ce qu'offre

actuellement la partie négative du Progrès.

Il y a va de notre santé actuelle, de celle de nos descendants, donc de nos enfants. Il y va de l'avenir de l'humanité tout entière.

Nous avons hérité d'une Nature propre, agréable à regarder, d'une Nature qui nous donne la vie sous la forme d'air pur, d'eau pure et de nourriture. Nous avons l'impérieux devoir de la transmettre aussi pure aux êtres vivants qui vont nous succéder. Et parmi les êtres vivants, je comprends non seulement les hommes, mais aussi les animaux et les plantes dont l'homme ne peut se passer, et qui ont tous le droit imprescriptible à la vie.

La peur, qui grandit tous les jours, commence à atteindre toutes les couches des populations et dans tous les pays du monde.

Il ne fait aucun doute qu'actuellement, on note une prise de conscience de plus en plus grande sur l'ampleur de tous ces problèmes posés et sur l'urgence à les résoudre. L'opinion publique tend à forcer les gouvernements et les institutions internationales à prendre des mesures. Sans vouloir faire de la politique je crois pouvoir affirmer comme cela a été déjà dit que :

" L'attitude vis-à-vis de l'environnement, les réponses et les explications sur les causes et les remèdes aux dégradations du cadre de vie, les choix qui en découlent pour sa protection et son amélioration, sont en étroite relation avec le mode de production, avec les choix sociaux, économiques et politiques de ceux qui ont le pouvoir de décision. La course effrénée au profit, qui caractérise notre système économique, s'oppose à l'amélioration des conditions de vie des hommes et à la protection de leur patrimoine naturel".

NOTRE ENVIRONNEMENT EST SERIEUSEMENT MENACE.

Voici un constat d'actualité :

- Pollution des rivières, des fleuves et des lacs par les rejets industriels et ménagers incontrôlés.
- Mers et côtes polluées et dégradées par ces mêmes rejets, par la pratique du dégazage en mer, par les rejets urbains insuffisamment épurés.
- Eaux des nappes phréatiques souillées de plus en plus par les épandages massifs d'engrais et de pesticides.
- Pluies acides provoquées par les rejets industriels, par le rejet de

dioxyde de soufre des centrales thermiques, par les rejets de la combustion de mazout, etc..

- La pollution par l'automobile qui envahit aussi bien les zones urbaines que les zones rurales et met en danger la santé de toutes les populations.

- Les déchets industriels dont on ne sait plus que faire et que chacun tente de faire disparaître d'une façon ou d'une autre. Savez-vous qu'en France seulement, on produit 18 millions de tonnes de déchets spéciaux dont 2 millions présentent un caractère toxique ou dangereux. Or dans notre pays les centres de traitement (Il en existe 322) ne peuvent traiter que 580.000 tonnes. Où vont les autres? Mystère!

(Ces chiffres sont donnés par la Documentation française dans un article : "Inventaire des déchets industriels.- L'état de l'Environnement.")

Les statistiques montrent (si l'on en croit l'ouvrage de Chetley et Bouguerra) que de 1977 à 1983, les pesticides ont causé 3.717 morts dans le Tiers-Monde. Naturellement les 2.500 morts de Bhopal ne sont pas compris dans cette statistique. De cette catastrophe il ne fait aucun doute que l'Union Carbide a l'entière responsabilité. Elle l'a d'ailleurs reconnu. Pourtant ce trust avait eu un accident analogue en Virginie, 3 mois auparavant. Mais le profit a toujours le dernier mot.

Naturellement et vous le comprendrez il ne saurait être question ici de traiter de tous ces graves problèmes.

Comme Mycologue je me suis surtout intéressé à l'influence des diverses pollutions sur les champignons, sans pour autant négliger les autres productions de la Nature.

Les Champignons, vous le savez, ne sont ni des végétaux, ni des animaux. Des savants très avertis en font un règne à part : le règne des Protistes, dans lequel on place des êtres vivants, parfois microscopiques tenant soit de l'animal (certains se déplacent), soit du végétal. ou des deux à la fois. Dans ce règne on rattache habituellement les Protozoaires, les Bactéries, les Algues et bien sûr les Champignons. Ces petites choses sont donc aux frontières de nos deux grands règnes : animal et végétal.

Le champignon tel que vous l'imaginez n'a pas toujours la taille qui permet de le distinguer dans les bois ou dans les prairies. Il en est de microscopiques tels ceux qui causent les maladies cryptogamiques des végétaux et des animaux. Le Muguet des enfants, la Teigne, sont des champignons tout comme le Mildiou ou les Blancs des végétaux, tout comme le Cèpe, la Trompette des morts ou la Jaunotte.

Les Champignons sont des êtres vivants, comme eux, ils naissent, se

nourrissent, respirent, se reproduisent et meurent.

Vous savez aussi que la Nature a doté ses productions d'un certain nombre de propriétés, de qualités comme l'on dit, différentes suivant chaque espèce. Tous les organismes vivants ont des gènes particuliers hérités d'un lointain passé. Mais tous les organismes vivants et même la matière inerte subissent les lois de l'évolution, et de l'adaptation qui est son corollaire.

Il faut savoir que tous les êtres vivants, donc aussi les champignons, s'adaptent aux conditions de la vie qui leur est imposée, ils se transforment morphologiquement, ils voient leurs propriétés changer, on dit qu'ils évoluent. et cela au fil des siècles, au fil du temps qui, lui, n'a pas de fin, tout comme la matière.

Les conditions de vie, au moins pour les végétaux et les champignons, c'est l'écologie qui les impose. Et l'Écologie c'est un grand ensemble de facteurs généralement naturels : le climat, la nature des sols, la composition des biotopes, la latitude et l'altitude, la lumière, les vents, etc...

Le champignon : il convient de le situer. Ce n'est pas ce que vous observez dans la nature ou que vous récoltez. Le champignon, au sens strict, est un être microscopique qui vit et se développe dans un milieu compatible avec ses exigences, mais toujours très discrètement.

Ceux qui vont nous intéresser vivent dans la terre, dans l'humus, dans les végétaux en décomposition ou même vivants. Il prend alors le nom général de mycélium. On dit plus justement : "un THALLE" C'est ce mycélium qui par des organes particuliers prend dans son support les matières nutritives indispensables à son développement.

La plupart du temps il donne un fruit qu'on appelle un carpophore, c'est là ce que l'on nomme habituellement : un champignon.

Je propose souvent l'image suivante : "Le champignon est au mycélium ce que la poire est au poirier" C'est donc un fruit, pas autre chose. Ce carpophore n'a, comme les fruits, qu'un seul rôle : assurer la reproduction. (Certains disent qu'il a également le rôle d'agrémenter certains repas. Je me permettrai d'ajouter que parfois il a le rôle défini par les Latins qui le nommait "fungus" c'est-à-dire faiseur de funérailles). Passons !

Pour assurer la reproduction, il donne une semence : les spores, qui sont chargées tout comme le grain de blé de germer et de reproduire l'espèce.

Mais revenons aux propriétés des champignons.

Ces propriétés sont le résultat d'une somme : GENES ORIGINELS + EVOLUTION + ACTIONS ECOLOGIQUES du moment. Il ne fait aucun doute

pour le Naturaliste comme pour le savant que les propriétés que nous relevons actuellement sont le résultat de modifications plus ou moins lointaines dues aux divers facteurs déjà évoqués., ces facteurs évoluant eux-mêmes en qualité et en quantité au fil des siècles.

Il existe encore un facteur qui apporte bien des changements qualitatifs aux champignons : **Les pollutions.**

Pourquoi de bonnes espèces comme par exemple le Bolet bai, les Rosés des prés, les Chanterelles jaunissantes deviennent-ils de dangereux toxiques s'il sont pollués? Et pourquoi certaines espèces plus que d'autres?

Les champignons comme tous les êtres vivants ont un métabolisme qui leur est particulier. Que l'on intervienne dans ce métabolisme et la machine se grippe.. De plus chaque espèce a ses propriétés qui lui permettent de vivre d'une façon qui lui est propre.

Que l'Homme intervienne violemment ou doucement et tout change, tout se transforme et de nouvelles propriétés apparaissent. Cela suivant le vieil adage : «Tout influe sur tout» et, comme l'a dit un Maître : «Qui cueille une fleur trouble une étoile.»

Comment l'Homme peut-il intervenir dans le domaine des champignons.?

C'est simple : Il lui suffit de changer la nature des sols et la qualité de l'atmosphère dans lesquels vivent les Cryptogames.

Ce sont les pollutions dont nous avons déjà parlé qui se chargent de ce travail de transformation, disons de destruction. Ainsi les champignons dits "Comestibles" peuvent devenir toxiques par contamination. C'est de cette toxicité acquise que je voudrais maintenant vous parler.

Pour la facilité d'exposition et de compréhension je vous propose de classer les pollutions dans 3 groupes :

- Pollutions agricoles,
- Pollutions industrielles .
- Pollutions radioactives.

POLLUTION AGRICOLE

C'est l'homme qui est directement responsable de l'empoisonnement des sols, des végétaux supérieurs et des champignons, empoisonnement réitéré, progressif et continu.

Tous les produits dits phytosanitaires comme les insecticides, acaricides, nématocides, herbicides, fongicides, hélicides, etc....

perturbent la vie dans le sol. Ces perturbations métaboliques sont encore mal connues. Les polluants agissent en pénétrant dans le sol, là où vit le mycélium. C'est une action qui est loin d'être négligeable, qui se manifeste très lentement et d'une manière durable. Cette action s'exerce sur l'ensemble des fonctions (nutrition, croissance, reproduction) et par suite la physiologie (respiration, photosynthèse, action enzymatique) peut être troublée par certains polluants.

Les produits qui nous paraissent les plus dangereux sont :

- Certains engrais comme les Nitrates (de Na, de K, de Ca.) qui dans le sol se transforment en nitrites, poisons de l'hémoglobine.
- Certains insecticides gazeux : Bromure de méthyle, sulfure de carbone, tétrachlorure de carbone, hydrocarbures chlorés.
- Certains insecticides organiques parmi lesquels les Organochlorés, les organophosphorés c'est-à-dire des Phosphates. et les groupes du Chlordane et du Lindane.

Pour mémoire le DDT, interdit en France mais encore utilisé en Italie et en Grèce. (Attention donc à l'origine de vos "champignons de Paris")

- Les herbicides comme le Diquat, le Paraquat, cancérigènes et inducteurs de fibroses pulmonaires. On connaît maintenant de nombreuses intoxications par les champignons "enrichis" aux pesticides, principalement aux désherbants : Par des Rosés des prés et autres Psallotes (Agarics), récoltés dans des champs de maïs ou sur des pelouses., par des Lépiotes également.

A SUIVRE

L'ESPECE, LE GENRE, L'ECOLOGIE,
TAXINOMIE-SYSTEMATIQUE ET LEURS ABUS.
COMPILATION - MYCOLOGIE PRATICABLE.

par Hœnri MESPLEDE

Définitions:

Espèce: (du latin species, apparence)

- Réunion d'individus de même nature, et offrant des caractères communs par lesquels ils se distinguent des autres groupes d'individus qui appartiennent au même genre. (Dupiney).
- Groupe d'individus animaux ou végétaux, ayant un aspect semblable, un habitat particulier, féconds entre eux, mais ordinairement stériles à l'égard des individus d'autres espèces (Larousse).
- Ensemble des êtres vivants, d'un même genre, ayant en commun des caractères distinctifs, et pouvant se reproduire.

NOTA: Cette dernière définition est plus courte, plus complète - elle nous suffit.

REMARQUES: Ces individus peuvent se reproduire par une fécondation réciproque.

Dans les cas d'interfécondation négative, entre les êtres de la même espèce (animale, végétale, humaine), il ne faut pas en conclure que nous sommes en présence d'espèces différentes.

C'est le cas dans l'espèce humaine, pour l'homme et la femme qui ne parviennent pas à se reproduire malgré toutes leurs tentatives.

De même, ce sera le cas, entre les champignons de la même espèce lors de constatations d'interstérilité.

VARIETE: Se dit d'un individu ou d'un ensemble d'individus qui, bien qu'appartenant à une même espèce d'animaux ou de plantes, se distinguent des autres individus ou du type de l'espèce par quelques particularités ou différences, souvent permanentes et transmissibles par la génération (Dupiney), ex: AMANITA citrina, var. alba; les variétés de la race humaine (=races). Les tulipes ont beaucoup de variétés.

GENRE: (du latin genus, generis).

- Réunion d'espèces qui ont un ou plusieurs caractères communs (Dupiney).
- Collection d'espèces qui ont entre elles des ressemblances importantes et constantes (Larousse).
- Ensemble d'espèces présentant un nombre suffisant de caractères communs (Tournefort).
- Invention plus ou moins commode des systématiciens (constatations de J. Boidin - Thèse 1988, L. Giacomoni p. 10).

C'est pourtant sur une "unique particularité" que beaucoup de mycologues immodestes pour ne pas dire vaniteux, créent des genres (L. Giacomoni, Thèse 1988, P. 9).

- ...mais les genres sont des phantasmes le plus souvent métaphysiques (ibid. p. 10) G. Becker.
- A vouloir raffiner à l'excès, on finira par créer un genre pour chaque espèce et le fouillis sera tel qu'il deviendra inintelligible sans aucun profit ni pour la science ni pour les mycologues. (G. Becker, même thèse, p. 10).

CHROMOSOMES: en forme de grains, de filaments arqués ou de bâtonnets, sont en nombre constant (et pair) dans toutes les cellules d'un même individu et chez tous les individus de la même espèce. Ils contiennent les gènes, supports matériels de l'hérédité. Les cellules humaines contiennent 46 chromosomes, soit 23 paires, et non 48 soit 24 paires, comme on le croyait jusqu'en 1956.

GENES: Nom donné à des unités localisées sur les chromosomes et auxquelles est lié le développement des caractères héréditaires de l'individu.

Gène: suffixe signifiant "naissance, origine".

L'ÉCOLOGIE: elle a été définie par l'Allemand Ernst Haeckel au 19^{ème} siècle:

- C'est la science des relations de l'être vivant avec son environnement. L'écologie étudie donc les rapports qui existent entre une espèce animale ou végétale et les éléments non vivants de son environnement (air, eau, sol, etc...). Mais les êtres vivants n'étant jamais isolés, elle s'intéresse également aux relations sociales entre membres d'une même espèce et aux rapports entre les espèces et le paysage avec lequel elles forment des ensembles complexes.

Science de synthèse, l'écologie ne se contente pas de décrire ce qui se passe, mais elle cherche à comprendre les lois régissant les relations mutuelles des êtres vivants et celles qu'ils ont avec leur environnement. Elle a pénétré notre existence quotidienne car, sur la Terre, l'influence désastreuse de l'homme a pris une telle ampleur qu'il est devenu impossible de l'ignorer.

TAXINOMIE: La taxinomie est la partie de la botanique qui traite des classifications.

On donne le nom de classification à la distribution méthodique des plantes en différents groupes nommés: classes, familles, genres et espèces.

Une classification complète doit satisfaire à deux conditions: la première consiste à faire connaître promptement le nom que les mycologues ont assigné à un champignon et à l'isoler au milieu du règne végétal par des caractères différentiels, aussi saillants que possible; c'est là l'objet que doit remplir le système ne tendant qu'à faciliter des recherches et devant, par conséquent, établir des divisions sur les caractères les plus apparents, quelque bizarres et disparates qu'ils puissent être.

A ce point de vue, la classification linnéenne est un chef-d'oeuvre, malgré les inconvénients résultant des difficultés que présente son application.

Les clés dichotomiques sont des systèmes qui consistent à poser une série de questions ne laissant le choix qu'entre deux propositions contradictoires, de manière que, l'une étant accordée, l'autre se trouve nécessairement exclue.

La seconde condition consiste à placer chaque espèce, chaque genre, au milieu de ceux avec lesquels il offre le plus de ressemblances essentielles: c'est l'objet que doit remplir la méthode, véritable science, qui établit ses divisions sur les organes les plus importants, sans avoir égard à leur nombre, ni à la difficulté de les observer. Le système nous fait découvrir le nom de l'individu en nous donnant son signalement; la méthode nous fait connaître sa position dans le genre. La seconde est donc le complément du premier.

LA SYSTÉMATIQUE: La science de la classification, c'est la Systématique; c'est la manière de classer les champignons.

Une classification, c'est un concept abstrait de l'esprit, ce n'est que cela, et son but est avant tout pratique.

Selon le Dr Maurice POTRON (mon premier maître en mycologie, à qui je rends, ici, mes plus vifs hommages), "Henri Poincaré se plaisait à répéter qu'en science, l'emploi d'un système était le plus souvent recommandé pour sa commodité".

Donc, ce n'est pas Dame Nature qui crée cette classification, mais le mycologue systématicien. Chacun peut donc prendre le droit de concevoir sa propre systématique et nous connaissons quelques mycologues qui ne s'en privent pas.

C'est ce qui fait dire à L. Giacomoni: "Les classifications sont comme les guerres, on les subit et on parle toujours de la dernière en redoutant la suivante".

La difficulté, en mycologie, c'est que, seul; le champignon (le fruit) est pratiquement en question; la classification, la systématique, le genre, l'espèce ne concernent que des "fruits" et non la plante entière comme en botanique.

Comparativement, on constate l'extrême pauvreté des caractères, qui sont accessibles au mycologue, dans un champignon qui semble si peu différencié et relativement très simple.

Aussi, les appréciations des caractères morphologiques doivent sans cesse être étayées par les données microscopiques, chimiques et biologiques, pour déterminer l'espèce.

Par la suite, la reconnaissance d'un champignon n'implique pas forcément tous ces examens et contrôles; un seul critère, ou quelques uns, perçus, pourront permettre d'identifier correctement l'espèce.

L'ESPECE, LE GENRE, L'ECOLOGIE,
TAXINOMIE-SYSTEMATIQUE ET LEURS ABUS.
COMPILATION - MYCOLOGIE PRATICABLE.

par Henri MESPLEDE

Définitions:

Espèce: (du latin species, apparence)

- Réunion d'individus de même nature, et offrant des caractères communs par lesquels ils se distinguent des autres groupes d'individus qui appartiennent au même genre. (Dupiney).
- Groupe d'individus animaux ou végétaux, ayant un aspect semblable, un habitat particulier, féconds entre eux, mais ordinairement stériles à l'égard des individus d'autres espèces (Larousse).
- Ensemble des êtres vivants, d'un même genre, ayant en commun des caractères distinctifs, et pouvant se reproduire.

NOTA: Cette dernière définition est plus courte, plus complète - elle nous suffit.

REMARQUES: Ces individus peuvent se reproduire par une fécondation réciproque.

Dans les cas d'interfécondation négative, entre les êtres de la même espèce (animale, végétale, humaine), il ne faut pas en conclure que nous sommes en présence d'espèces différentes.

C'est le cas dans l'espèce humaine, pour l'homme et la femme qui ne parviennent pas à se reproduire malgré toutes leurs tentatives.

De même, ce sera le cas, entre les champignons de la même espèce lors de constatations d'interstérilité.

VARIETE: Se dit d'un individu ou d'un ensemble d'individus qui, bien qu'appartenant à une même espèce d'animaux ou de plantes, se distinguent des autres individus ou du type de l'espèce par quelques particularités ou différences, souvent permanentes et transmissibles par la génération (Dupiney), ex: AMANITA citrina, var. alba; les variétés de la race humaine (=races). Les tulipes ont beaucoup de variétés.

GENRE: (du latin genus, generis).

- Réunion d'espèces qui ont un ou plusieurs caractères communs (Dupiney).
- Collection d'espèces qui ont entre elles des ressemblances importantes et constantes (Larousse).
- Ensemble d'espèces présentant un nombre suffisant de caractères communs (Tournefort).
- Invention plus ou moins commode des systématiciens (constatations de J. Boidin - Thèse 1988, L. Giacomoni p.10).

C'est pourtant sur une "unique particularité" que beaucoup de mycologues immodestes pour ne pas dire vaniteux, créent des genres (L. Giacomoni, Thèse 1988, p.9).

- ...mais les genres sont des phantasmes le plus souvent métaphysiques (ibid. p.10) G. Becker.
- A vouloir raffiner à l'excès, on finira par créer un genre pour chaque espèce et le fouillis sera tel qu'il deviendra inintelligible sans aucun profit ni pour la science ni pour les mycologues. (G. Becker, même thèse, p.10).

CHROMOSOMES: en forme de grains, de filaments arqués ou de bâtonnets, sont en nombre constant (et pair) dans toutes les cellules d'un même individu et chez tous les individus de la même espèce. Ils contiennent les gènes, supports matériels de l'hérédité. Les cellules humaines contiennent 46 chromosomes, soit 23 paires, et non 48 soit 24 paires, comme on le croyait jusqu'en 1956.

GENES: Nom donné à des unités localisées sur les chromosomes et auxquelles est lié le développement des caractères héréditaires de l'individu.

Gène: suffixe signifiant "naissance, origine".

La Systématique doit être essentiellement une oeuvre de synthèse.

Nous citons ici quelques extraits d'auteurs: tout d'abord, dans la thèse de

L. Giacomoni, pp. 6 et 7:

1988: En mycologie, dit Romagnesi, la systématique est "privée d'un grand nombre de moyens qui ont permis aux autres branches de l'histoire naturelle de faire des progrès rapides". Elle est privée de moyens parce que les champignons sont capricieux dans leur poussée, parce qu'ils ne se conservent pas en herbier ("beaucoup de caractères essentiels pour la spécification disparaissent entièrement sur le sec"), parce que leur ensemencement et leur culture est toujours difficile, souvent impossible, donc la définition de l'espèce ne peut être appuyée par des arguments de nature génétique. C'est un impératif absolu pour la systématique spécifique moderne de s'appuyer sur les critères d'interfertilité ou d'interstérilité. Avec les champignons, nous sommes toujours dans le doute.

-Voilà pourquoi il est blâmable, dit encore Romagnesi, de se précipiter sur toutes les innovations de la taxinomie dite "moderne" sans en faire une soigneuse critique soit par respect excessif de l'autorité, soit par pure pédanterie". (Cf. Bull.SMF 1977, fasc.2, p.243, par H.Romagnesi).

-:-

Bulletin S.M.F. 1947, fasc. 3/4.

Kühner - Romagnesi

DIFFERENCE MORPHOLOGIQUE DES CHAMPIGNONS

Nous ne prétendons pas pour notre part avoir résolu la question et nous nous bornerons à relever les deux constatations suivantes:

a) Plusieurs refus de copulation ont été observés, non seulement entre haplontes issus de carpophores qui présentaient des différences de morphologie superficielles, légères, il est vrai, mais cependant assez marquées pour que H.Romagnesi ait été tenté de les rapporter avant étude microscopique détaillée, à des espèces ou variétés différentes. Certaines au moins des "races géographiques" de Valendries risquent donc fort d'être de véritables races, différant non seulement par leurs aptitudes sexuelles, mais encore par leur morphologie. Leur nombre s'annonce toujours suffisamment élevé pour qu'il soit permis de craindre que le critère de la confrontation sexuelle, au lieu de faciliter la tâche du systématicien qui doit être en grande partie oeuvre de synthèse, risque de la compliquer considérablement en le poussant vers une analyse tellement fine qu'une vie humaine n'y saurait suffire pour des groupes de quelque importance, et dont il est difficile d'imaginer que la tradition puisse être transmise avec une fidélité suffisante.

b) Deux souches qtériles entre elles peuvent être fertiles avec une troisième.

Du fait que la souche 9 copule avec les souches I3 et 27, on serait tenté de tirer la conclusion que I3 et 27 appartiennent à la même espèce, ce qui est contredit par le résultat négatif de leur confrontation. Cette constatation montre d'une façon évidente que le critère de la confrontation sexuelle ne saurait être plus décisif que les critères d'autres ordres dans la délimitation des espèces, puisqu'il peut conduire à des conclusions contradictoires.

LA MULTIPLICATION DES GENRES EN MYCOLOGIE, par Henri ROMAGNESI

Cf. Bull. S.M.F. 1977, fasc.2, pp. 234-235

"...Mais, en ce qui concerne la notion de genre, il faut, chez les formes supérieures à morphologie externe riche, donner la priorité à l'appréciation de la physionomie qui, répétons-le car c'est l'essentiel, nous fournit globalement un faisceau énorme de caractères à côté desquels une unique particularité microscopique ou biologique n'a bien souvent numériquement que peu de poids.

Or, c'est précisément ce qu'on ne fait plus assez aujourd'hui: il suffit qu'on découvre un de ces caractères pour qu'aussitôt on arrache une ou deux malheureuses espèces à ses congénères naturels. Or, bien souvent, nous ignorons tout à fait la signification de ces caractères: sait-on, par exemple, à quoi correspond au juste une amyloïdité ou

une cyanophilie ? Une réaction colorée uniforme, forcément grossière, ne cache-t-elle pas des réalités bien différentes ? Et les boucles ? Si l'on connaît bien leur rôle biologique, on a pu constater qu'entre leur constance à toutes les cloisons et l'absence totale, il y avait toutes les transitions possibles.

Quand un caractère nouveau est découvert ou pratiqué, c'est à n'en pas douter un progrès pour la science, et ceux qui l'ont révélé méritent notre estime et notre gratitude. Mais on a tendance à s'emballer un peu trop, et à lui accorder une importance taxonomique exagérée: on en revient d'ailleurs le plus souvent au bout de quelque temps. Mais hélas ! Non sans avoir au passage essayé quelques genres nouveaux que le gros de la troupe moutonnaire des mycologues se hâte d'adopter sans en faire une sérieuse critique, peut-être par snobisme, pour se situer à un niveau supérieur à celui où se comptait l'ignoble vulgus des attardés, peut-être aussi seulement, nous l'espérons, pour ne pas avoir l'air d'un ignorant et ne pas provoquer les sourires condescendants des faux pontifes".

Bulletin S.M.F., fasc.4 G.BECKER.

"M.Georges Becker donne à ses confrères la primeur d'une chronique qui paraîtra prochainement dans la "Revue de Mycologie", concernant la prolifération déraisonnable de genres nouveaux qui sévit actuellement surtout en Europe Centrale et en Amérique chez les champignons supérieurs. Il souligne combien ces genres sont, pour la plupart, arbitraires et constituent une charge inutile pour la mémoire."

-:- -:-

Extrait du Bulletin S.M.F. Tome L00I n°3 de 1965: Etudes sur le genre Hebeloma
par H. Romagnesi

Groupe d'Hebeloma crustuliniforme.

...Nous nous bornerons ici à donner la description de trois formes qui nous ont semblé assez faciles à reconnaître, et dont l'habitat est bien précis. C'est peut-être l'une d'elles qui devra un jour être regardée comme type, et c'est pourquoi nous préférierions les donner pour l'instant avec un simple rang de variétés; mais le code actuel de nomenclature est si mal fait que nous perdrons ainsi tout droit à la priorité spécifique au profit du premier "jongleur de noms", et c'est l'unique raison pour laquelle nous les présentons comme espèce.

-:- -:-

Extrait du Bulletin S.M.F. Tome LXXII n°4 de 1961, p.327

Biométrie, écologie et spécification. H. Romagnesi

...Ainsi donc, des différences quantitatives existent incontestablement entre les diverses formes de Coprinus plicatilis et de Coprinus miser; et ici, elles se doublent d'une différence dans l'habitat. Il nous apparaît impossible d'arguer de l'existence d'un Coprinus galericuliformis LOSA, auquel M. LOCQUIN attribue un habitat tantôt fimicole tantôt terrestre, car c'est une espèce rare, qu'il est seul à connaître, et qu'il a vu sûrement peu souvent; il n'est d'ailleurs pas certain, à notre avis, que ce soit une bonne espèce. Quoiqu'il en soit, il faudrait un nombre infiniment plus important d'observations pour s'autoriser d'un pareil exemple.

Nous estimons même qu'en l'absence de tout autre différence morphologique, il faudrait se montrer très prudent avant d'assimiler spécifiquement des formes terricoles et fimicoles; l'habitat stercoral est en effet extrêmement spécial tant par sa composition chimique que par les conditions physiques qui y règnent, pour qu'on puisse sans de très fortes raisons le négliger comme caractère spécifique. Nous avouons même ne pas connaître de cas très nets où il en serait autrement.

S'il s'avérait qu'il s'agit en réalité de deux espèces biologiques distinctes, notre champignon arénicole ne pourrait que porter le nom parfaitement ridicule de Coprinus coprinus (Fr) Romagnesi, nov.com., ce qui montre une nouvelle fois à quelles absurdités aboutissent les règles actuelles de la nomenclature.

Dictionnaire de Botanique, par M.BULLIARD - Paris 1783.

GENRE des plantes, genus plantarum, c'est un assemblage d'un certain nombre d'espèces de plantes qui ont toutes un caractère uniforme et commun, établi sur la structure de quelques parties essentielles. Toutes les plantes connues des botanistes modernes ont deux noms; le premier qui sert à indiquer le genre de la plante, et qui est commun à toutes les plantes du même genre, est appelé nom générique; et le second qui indique l'espèce s'appelle nom spécifique. Avant que l'on songeât à rapprocher les plantes pour en former des genres, chaque plante n'avait qu'un nom; ce nom était révérend parce que, de temps immémorial, l'usage l'avait adopté et qu'il était devenu le dépôt sacré des découvertes de nos pères. Il n'en est pas de même aujourd'hui; depuis que, sous le plus léger prétexte, chacun s'est permis de changer les noms des plantes, on a vu naître en botanique une si grande confusion que cette science, considérée du côté de son utilité, n'a peut-être, si j'ose dire, jamais été si loin de son but: si l'on vous parle d'une plante, il faut que vous demandiez si c'est de celle que tel ou tel Auteur a nommé ainsi, car souvent la même plante a été appelée différemment par cent Auteurs différents. Avons-nous donc perdu pour toujours l'espoir d'appeler à notre secours la Botanique, dont la Nature, par une sagesse infinie, a fait la base de la médecine naturelle pour les hommes et les animaux? Non, il y a lieu de croire que quelques génies supérieurs, amis de l'humanité, nous rétabliront un jour dans nos droits et qu'en fixant d'une manière irrévocable le nom des plantes, on pourra travailler de concert de tous les coins du monde, à étendre l'empire de cette science, et à la faire servir plus utilement aux différents besoins de la vie, et surtout au soulagement des maux qui tendent à en abrégier le cours.

NOUVEL ATLAS DE POCHE DES CHAMPIGNONS, Paul Dumée.

La détermination des champignons présente des difficultés. Il n'existe pas à cet égard de clé dichotomique satisfaisante par cette raison que les caractères sont peu tranchés et quelquefois insaisissables pour certaines personnes. Telle Russule, par exemple, diffère d'une autre Russule, voisine par une saveur qui lui est propre. Tel autre champignon exhale une odeur particulière. Mais on n'ignore pas qu'il faut une grande habitude pour apprécier l'odeur et la saveur et qu'il existe un nombre de botanistes qui restent toute leur vie inhabiles à percevoir ces caractères organoleptiques. Si encore on pouvait conserver avec leurs caractères les échantillons qu'on récolte et dont la détermination est douteuse? Mais il n'y faut pas songer.

-:-

M. Roger HEIM (p.II) ex-directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, Paris. Editions Alpina
LES CHAMPIGNONS.

Les bons ouvrages pour débutants sont extrêmement rares. Ils ne sont pas forcément l'oeuvre de très savants mycologues parce qu'ils exigent de l'auteur un gros effort didactique de simplification qui soit compatible avec l'exactitude - ce qui est malaisé - de réflexion, d'autocritique jusqu'où les vrais mycologues iront rarement parce qu'ils sont trop familiarisés avec les faits qu'ils transcrivent, et sans doute trop pressés. D'autant plus que les spécialistes, qu'ils soient distingués ou éminents, portent une responsabilité directe dans les difficultés dont leur science est aujourd'hui hérissée. Ils l'ont rendue presque impénétrable. Leur manie par laquelle ils mêlent leur nom à tous les noms d'espèces, cette prétentieuse habitude, cette déformation professionnelle a trouvé des complaisances jusque dans les livres pour amateurs. Les lois de priorité, les règles préconisées par les augures dans les Congrès internationaux ont conduit, bien souvent, à l'opposé du but cherché. On est allé jusqu'à modifier un nom de genre de champignon unanimement admis, acquis, hors de toute confusion possible, parce qu'on aura découvert qu'il est porté depuis longtemps par un microlépidoptère asiatique ou un mollusque ibérique. Ainsi, quelques hommes ont-ils suffi à obscurcir la science de leur savoir, à décourager les bonnes volontés naissantes en voulant ériger une science de vie, et une science vivante, au rang de discipline historique, réduire les faits en

documents, les oeuvres descriptives en grimoires.

Jeunes mycologues, ne vous embarrassez pas des principes des congrès. Ignorez les interminables listes synonymiques, les références insignifiantes, les noms d'auteurs qui ont copié les priorités auxquelles les systématiciens attachent leur naïve vanité. Cherchez la vie et étudiez-la. Décrivez objectivement, minutieusement, mais aussi brièvement que possible. Analysez vos propres sensations dans l'objet palpitant de vos études, peut-être aussi dans les préceptes des anciens maîtres, mais non dans les sylloges et les tables des compilateurs.

--

Bulletin de la Fédération Dauphiné-Savoie, n°63, octobre 1976
LES NOUVELLES ESPECES, par F.Barboyon, de la Sté Mycol. d'Aix les Bains

Mais, à côté de cette prolifération, dont l'étude et surtout la détermination scientifique dépassent les moyens de la mycologie moderne, il est lamentable qu'on cherche à multiplier les espèces supérieures en diversifiant les genres et en homologuant des champignons sur la foi de quelques différences minimales et au vu de quelques modifications structurelles et même microscopiques qui ne sont autre chose que la résultante, logique des merveilleuses adaptations dont nous venons de parler.

--

SYSTEMATIQUE ABUSIVE

M.SINGER est le systématicien qui bat le record de la pulvérisation. Avec lui, la diffusion des connaissances relatives aux champignons devient impossible, impraticable. M.SINGER ne fait pas d'enseignement, ni sur le terrain, ni par des expositions; si d'aventure, il le tentait, il ferait aussitôt fuir le public ainsi que les mycologues plus ou moins avertis et même chevronnés.

--

LA COMPILATION

Pour souligner le côté néfaste de la compilation, je pourrais citer presque tous les livres de mycologie. L'origine du mal est dans le fait que le compilateur parle d'espèces qu'il ne connaît pas, ce qui le contraint d'accorder aux auteurs une confiance absolue, que l'expérience montre imméritée, alors que l'observateur doute par principe, c'est-à-dire scientifiquement, de la parole de tous, examine d'abord sur le vif, multiplie les observations, et à la lumière d'un certain scepticisme, contrôle ensuite et juge les textes. L'oeuvre de l'observateur est féconde et vivifiante, celle du compilateur est stérile et morbide. Il va sans dire qu'une telle mise au point n'est possible qu'après avoir acquis une parfaite connaissance de l'espèce dont on parle, par l'observation attentive dans la nature.

Devant la multiplication inconsidérée des genres et des espèces par les auteurs, ignorant, certainement de bonne foi, les travaux de leurs devanciers ou basant leurs descriptions sur des collections insuffisamment étendues, nous affirmons qu'il est indispensable d'avoir des échantillons vivants sous les yeux pour juger et, ce qui est encore de beaucoup préférable pour être à même de se faire une opinion plus juste, de récolter personnellement des séries d'échantillons sous toutes les conditions météorologiques.

Bossuet nous a dit:

"Le plus grand dérèglement de l'esprit est de voir les choses telles qu'on voudrait qu'elles soient et non comme elles sont en réalité.

Le mycologue doit être plein de bon sens.

Il doit comprendre la Nature.

Il doit apprécier les écrits des auteurs quels qu'ils soient.

Extrait du Bulletin de la Société Mycologique du Béarn, n°90, juillet 1989.

(avec l'aimable autorisation de l'auteur).

DISCOURS PRELIMINAIRE
A L'HISTOIRE
DES CHAMPIGNONS
COMESTIBLES ET VENENEUX

Enfin, notre langage a été compris et nos vœux sont exaucés. Depuis la publication de notre livre, médecins, naturalistes, propriétaires ruraux, cultivateurs, le pauvre, le riche, l'ouvrier, l'artiste, le curé de village, ont parcouru les bois pour y cueillir des champignons. Des magistrats, des militaires en retraite, se sont fait un plaisir de nous suivre dans nos courses pour apprendre à connaître une famille de plantes dont on dit tant de bien et tant de mal. Là, sur la mousse, à l'ombre des châtaigniers et des chênes, tous les champignons étaient observés, sévèrement contrôlés, d'après leurs caractères essentiels, leur couleur, leur goût, leur parfum; et les espèces réputées comestibles n'étaient admises qu'après leur rigoureux examen.

Nous avons sous les yeux des lettres de médecins, de maires, de curés, qui nous apprennent que notre travail a été fort utile dans plusieurs cantons où le riche et le pauvre se nourrissent de ceps, de mousserons, de clavaires, d'oranges, etc. Aux environs de Versailles où notre ouvrage a été très répandu, presque tout le monde mange des champignons. Des Parisiens ont fait exprès le voyage de Versailles pour y subir l'initiation mycologique. (1) M. Lévi et M. Lamé Fleury, hommes de lettres d'un beau renom, ont mangé sans crainte, dans notre petit réfectoire, des chanterelles et des ceps réduits en purée sous une noix de veau, et leur palais n'a pas été offensé de ce ragoût campagnard.

Mais nous appelons tout le monde à nos petits festins. Il faut que le pauvre jouisse comme le riche. Au milieu des bois, nous avons rencontré des ouvriers, des bûcherons, des gardes, des soldats qui ont reçu avec reconnaissance nos conseils et nos observations sur l'usage de plusieurs espèces de champignons, et nous les avons quelquefois préservés d'une funeste méprise. Nous leur avons également indiqué les préparations les plus faciles, les plus économiques et les plus salubres, ce qui nous a valu de sévères réprimandes de la part d'un fameux gourmand. "Si vous continuez vos initiations mycologiques, il n'y aura bientôt plus ni ceps ni clavaires. Hommes, femmes, enfants, vieillards, maîtres, domestiques, tout le monde court dépeupler les bois, et l'on y trouve à peine quelques chétifs champignons si l'on ne part pas à l'aube du jour. -Monsieur Mycophile, vos plaintes me charment, elles sont la plus douce récompense de mes travaux. Ne voyez-vous pas que j'écris pour un grand nombre d'actionnaires ruinés ou qui le seront bientôt, pour les pauvres mourant de faim, pour les petits rentiers qu'on menace, qu'on injurie et qu'on voudrait dépouiller?"

Oui, je veux les consoler, les assister dans leur détresse, ces malheureux actionnaires, ces pauvres artisans qui, à force de travail, d'économie et de privations, ont acquis un ou deux cents francs de rente. Je leur consacre mes études, mes loisirs. Qu'ils me suivent dans les vallées au retour de la saison nouvelle, l'ortie adoucira ses traits piquants, et ses feuilles deviendront les épinards du pauvre, qui trouvera également des asperges dans les pousses naissantes du houblon. Plus tard, les bois lui fourniront une ample récolte de chanterelles, de ceps et de clavaires, dont il pourra dessécher et conserver une partie pour l'hiver. Un peu de graisse, un grain de sel, voilà leur assaisonnement; et, s'il a un peu de pain bis, ce repas frugal le soutiendra jusqu'au lendemain. Est-il malade ou infirme, le bon pasteur, la dame charitable du château, le médecin philanthrope, sont là pour soulager sa misère, pour adoucir ses douleurs. O Providence ! protège, conserve, multiplie ces êtres bienfaisants. Que deviendraient les malheureux, si tu ne faisais descendre la pitié sur la terre ?

(1) Nous conservons ce mot employé par M. de la Reynière, qui hésitait à manger des champignons des bois. "Docteur, prenez garde ! Vous voulez absolument me faire subir l'initiation mycologique, vous répondez de ma vie au monde gourmand. Mais le sort en est jeté, mangeons des champignons, je m'abandonne à votre amitié et à votre expérience."

En publiant un pareil livre, il était bien difficile de plaire à toutes les classes de lecteurs. Nous avons été critiqué, raillé dans certains petits cercles, et même dans un petit coin du monde savant. La critique, quand elle est juste, nous ne la craignons point, nous la recevons au contraire avec reconnaissance; elle redresse l'auteur qui faillit, elle réveille celui qui s'endort. Mais la raillerie, c'est autre chose; on nous permettra sans doute de la renvoyer aux railleurs.

Le sybarite au regard languissant, au teint couperosé, eût voulu que nous n'eussions parlé que de roses ou de parfums à propos de champignons. L'homme dissolu ne nous sait aucun gré de nos remontrances, elles ne sauraient l'atteindre, il est noyé dans la débauche. L'homme politique se moque de notre langage, il ne veut vivre que d'ambition, jusqu'à ce qu'il soit préfet, conseiller d'état, et enfin ministre. Le paresseux méprise notre hygiène, il n'ira point dans les bois cueillir des champignons, il digère bien mieux un ragoût de truffes sur son sofa; l'air des montagnes le fait tréssaillir, il veut mourir apoplectique.

Et le savant, l'homme grave ! oh ! celui-là ne comprend point que, dans un livre qui traite des champignons comestibles, on ait pu risquer quelques détails culinaires. Voyez-vous son dédaigneux sourire, sa tête haute et fière ? L'entendez-vous s'écrier avec une noble indignation : "Peut-on déshonorer ainsi la science, la ravalier jusqu'aux fourneaux ?" Laissons-le dire; il se croit très savant, il l'est peut-être, mais il manque d'esprit et de goût, il vit d'orgueil, et, s'il continue ce mauvais régime, il mourra probablement de sottise.

Il ne faut rien dédaigner; partout il y a quelque chose à apprendre, surtout quand on n'est comme moi qu'un pauvre marmiton. Mais vous, Monsieur, vous êtes bien plus heureux, vous savez tout sans avoir rien appris, et tout le monde admire vos talents, votre rare mérite. Vous êtes médecin, chimiste, physiologiste, littérateur, grammairien, philosophe, moraliste, que sais-je ? Et si jamais vous vous mêlez de cuisine, vous en ferez comme vous faites de la science ou de la littérature. Ah ! si du moins j'avais eu le bonheur d'être dirigé par vous dans mes courses, si vous m'aviez électrisé par les élans de votre génie, par votre courage, nous eussions gravi ensemble la chaîne des Alpes ou des Pyrénées, et le soir, après une heureuse digestion, vous m'eussiez aidé de votre plume élégante à tracer les beaux paysages qui auraient charmé nos regards. C'est ainsi que mon travail corrigé, embelli par vous, eût enlevé tous les suffrages. Mais non; vous aimez mieux votre fauteuil académique, où vous pouvez dormir tout à votre aise si les rêves de la nuit ont troublé votre sommeil. Que faire dans les bois ? Le froid vous glace sur les hautes montagnes, la chaleur vous étouffe dans les vallons. D'ailleurs, il n'y a là ni places, ni honneurs, ni récompenses..." Vous l'entendez, Midas aime l'or, les titres, les cordons, les repas splendides, les mets délicats, puis le spectacle et la musique pour bien digérer.

Nous avons aussi les Tartufes de la tempérance, dont le front se couvre de rougeur quand on leur parle d'un ragoût de truffes ou de champignons. Ils ne connaissent point notre ouvrage; ils se croiraient damnés s'ils en lisaient une ligne. Eh bien ! ils en ont extrait les meilleures recettes. Pourquoi donc ne pas avouer qu'on est friand ? La friandise n'est point un vice; elle est au contraire une vertu sociale; elle s'allie avec l'élégance, la politesse, les belles manières; et si le glouton dégrade l'art, le gastronome est artiste.

Les médecins qui ont laissé une belle réputation étaient friands. Ils l'étaient pour eux-mêmes et pour leurs malades. Des goûts, des besoins nouveaux, de nouveaux plaisirs, de nouvelles jouissances, répandent sur la vie un charme inexprimable. Voyez ce convalescent délicat, difficile, gâté par la fortune, par les honneurs; l'ennui, ce tyran des âmes rassasiées, est empreint sur toute sa physionomie; sa faiblesse est extrême, à peine a-t-il la force de respirer. Vous lui offrez un bouillon, un aliment simple, vulgaire, il ne vous entend pas, il ne vous voit pas, il est immobile, on dirait qu'il est mort. Donnez-lui quelque mets bien préparé, de bonne mine, un ragoût appétissant, son oeil, son odorat se raniment; il goûte. Quelle nouveauté de sensations ! son estomac engourdi se réveille, le sourire renaît sur ses lèvres décolorées, il est heureux, il s'endort et sa guérison commence.

L'hygiène culinaire et la médecine pratique doivent marcher de concert. "Etudiez, mon ami, me disait le docteur Bonnafos, ce qui est bon, ce qui plaît aux hommes; faites de petites expériences gastronomiques sans blesser les lois de l'hygiène,

vous vous en porterez mieux, et, dans certaines circonstances, vous exercerez sur les malades enclins à la gourmandise des pouvoirs sans bornes." Cet excellent homme avait raison, le médecin doit étudier les raffinements de la table. Je me suis livré à ce genre d'études lorsque je vivais dans le monde; mais, devenu campagnard, il ne me reste plus que quelques faibles traditions. Puisse le lecteur les recevoir avec indulgence. Je me garde bien de les adresser à certains médecins qui courent sans cesse après de nouveaux systèmes, ou, si l'on veut, après de nouveaux malades; la science des aliments leur est inutile, ils dédaignent même les premiers éléments de la matière médicale, une seule méthode leur suffit; leurs yeux de lynx ont pénétré dans l'organisation humaine, les causes morbifiques les plus cachées leur sont connues. Ils n'ont plus qu'à agir, qu'à commander à la nature; soumise à leur autocratie elle obéira en esclave, et si par hasard elle était indocile, ils ont des armes plus puissantes pour la contraindre et la réduire au silence....

Oui, je le répète, tous les médecins éclairés aiment la friandise. Le bon Pinel mangeait d'excellentes matelotes à la Salpêtrière (la Rapée n'est pas loin de là). Il réunissait à sa table proprement servie des amis, des confrères, et quelquefois le vin de Champagne venait égayer la docte assemblée au dessert. Aujourd'hui même, un jeune professeur au teint vermeil fait de temps en temps de l'hygiène gastronomique, et si vous le rencontrez à la promenade lorsqu'il digère, il vous dira gaîment que la friandise ne dépare point la science.

Outre les médecins, nous avons encore des savants, des avocats, des gens de lettres, des artistes, enfin la plupart des hommes bien élevés, polis, spirituels, qui aiment les douceurs de la table. Et les dames, vous les oubliez donc ? Non, certes, dussent-elles en rougir un peu. Pourrions-nous oublier la femme, dont tous les traits respirent la friandise ? la femme, que la nature a douée d'un goût si fin, si délicat ? Oui, tout est friandise chez la femme, et Dieu l'a voulu ainsi pour le bonheur, pour les délices de l'homme.

Mais qu'il y a loin de l'heureux emploi de la vie, de ces petits repas réglés par la tempérance, aux excès de nos gourmands vulgaires ! Dans nos écrits, dans nos entretiens familiers, nous avons toujours flétri la gourmandise, la mollesse, l'ivrognerie, la débauche; et nous ne saurions approuver cette gastronomie transcendante, aristocratique, ruineuse, si vantée par Brillat-Savarin. Comment finissent tous ces gastronomes qui passent leur vie à compter les plats qu'ils mangeront aujourd'hui, qu'ils pourront manger demain; qui se font inspecteurs des halles et marchés, qui courent dès le matin chez les fournisseurs; qui examinent, flairent, dégustent les productions les plus rares; qui attendent avec une anxiété douloureuse que la marée arrive, et qui versent des larmes si elle n'arrive point; qui se nourrissent de gibier, de truffes, de champignons, de ragoûts épicés, de piment, d'écrevisses, de vins spiritueux ? L'insomnie, la fièvre, le cauchemar, les palpitations, les irritations nerveuses, l'inflammation des organes digestifs, la goutte, la gravelle, les dartres, la lèpre, enfin les maladies les plus hideuses viennent terminer leur triste existence. Heureux lorsqu'ils meurent foudroyés par l'apoplexie ! On en voit d'autres au teint blafard, aux yeux éraillés, à la jambe vacillante, sans cesse agités par de petites joies, par de petits chagrins; rire, pleurer, manger, boire, dormir, et tomber enfin dans une sorte d'idiotisme ou dans une incurable démence.

Lisez l'histoire. Lucullus, rassasié de plaisirs et de gourmandise, meurt imbécile. Sylla, l'affreux Sylla, fatigué de verser le sang des Romains, se plonge dans la débauche, passe des nuits à boire avec des comédiens et des femmes prostituées. Ses viscères s'enflamment, tout son corps est dévoré par une sorte de vermine, par d'horribles insectes qui puilulent sous la peau, la rongent, la déchirent, et la putréfient. Enfin, il expire au milieu des plus horribles souffrances. Digne mort d'une aussi indigne vie !

Et les parasites ! c'est à tort qu'on les a placés parmi les gastronomes. Dans cette classe d'amateurs qui vont flairant la vapeur des meilleures cuisines, il y a sans doute des gens d'esprit, des hommes de talent; mais bien souvent leur gourmandise dégénère en lâcheté, en bassesse, témoin le philosophe Aristippe qui souffre que Denis lui crache au visage. Et Platon, le divin Platon a pu manger à la table de ce tyran ! Certes, nous ne voulons pas éloigner de la table du riche quelques hommes de mérite qui ont besoin d'aller oublier un moment les torts ou les caprices de la fortune; mais qu'ils sont à plaindre s'ils sont obligés de descendre jusqu'à une honteuse flatterie, pour conserver les bonnes grâces de leur amphitryon !

Nous n'admettons pas non plus parmi les friands cet égoïste au coeur de bronze qui s'écrie, en voyant un laboureur frais et dispos : "Coquin ! Tu es bien heureux de digérer aussi bien." Cette grossière apostrophe ateste le dépit et la rage d'un gourmand que l'ennui dévore pare qu'il a perdu l'appétit. Qu'il se fasse coquin à la manière de ce bon villageois, qu'il quitte son salon doré, son fauteuil, son lit d'édition; qu'il graviisse la colline; qu'il renonce aux coulis épicés, aux sauces brûlantes, à l'ambition surtout qui lui ronge le coeur; enfin qu'il devienne sage, il digèrera parfaitement. Que dites-vous ? Non, la sagesse ne saurait pénétrer dans une âme flétrie par toute sorte de vices, ou plutôt rien ne saurait ranimer un corps sans âme.

Heureux l'homme des champs qui se contente de quelques mousserons préparés à son modeste foyer, qui vit loin du bruit du monde, qui se livre tour à tour à l'exercice de corps et de l'esprit, qui fait un peu de bien quand il le peut, et qui attend sans inquiétude les ordres de la Providence ! Vous vous ennuyez à la ville, votre santé s'affaiblit, vous digérez avec peine les mets les plus légers, et vous n'osez aborder cette crôte aux champignons qui faisait autrefois vos délices; quittez cette atmosphère chargée de vapeurs immondes, venez habiter à la campagne. Suivez-moi dans ce joli vallon que l'Yvette rafraîchit de son onde pure. Parcourons ensemble les bois de Chevreuse ou le beau parc de Dampierre; montons sur ces coteaux dont la pente douce ne saurait arrêter vos pas; cueillons la chanterelle toute resplendissante d'or sur la mousse, ces beaux champignons au chapeau d'ébène, si vigoureux, si succulents; je vous jure que vous les digèrerez sans trouble, sans embarras, sans fatigue. Vous êtes riche, vous pouvez soulager cette pauvre veuve chargée d'une nombreuse famille; venez, elle vous attend et déjà elle vous bénit. Voyez ses petits enfants qui vous sourient, qui vous entourent, qui vous prodiguent leurs caresses si simples, si naïves; votre âme en est toute émue. Oh ! quel contentement donne une bonne action ! comme elle ranime, comme elle rafraîchit le sang !

QUI EST L'AUTEUR de ce texte, au style fleuri, délicieusement ampoulé, extrait d'une Introduction à un Traité des Champignons comestibles et vénéneux. Si vous avez répondu **Marcel BON**, vous avez perdu, malgré certaines similitudes avec la pensée et l'écriture de l'auteur des récents "Champignons d'Europe". Voici quelques indications qui pourront vous aider :

1. Il s'agit d'un médecin mycophage.
2. Il est partisan, sans restriction, de l'ancienne Nomenclature.
3. Il n'a jamais écrit dans le bulletin de l'A.E.M.B.A.
4. Il n'a jamais été président de la S.M.F.
5. Il n'a jamais lu les "Réactions Macrochimiques chez les Cortinaires" de R.C.AZEMA.
6. Il n'a jamais prétendu que les cortinarines A,B et C étaient responsables du syndrome orellanien.

Nous pensons que vous l'avez maintenant reconnu. Si tel est le cas, écrivez-nous sans tarder. Les cinq premiers mycologues qui nous donneront la bonne réponse, recevront, avec les compliments de l'A.E.M.B.A., une superbe reproduction d'une gravure de Chantal AYME : Le Pont d'Entrevaux.

Envoyez vos réponses à :

A.E.M.B.A.
04320 ENTREVAUX

